

IVO VAN HOVE/ TONEELGROEP AMSTERDAM

Tragédies romaines

Coriolan / Jules César / Antoine et Cléopâtre

DE WILLIAM SHAKESPEARE



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASÉ GÉRARD PHILIPPE

DEXIA

12 13 14

GYMNASE GÉRARD PHILIPPE • 16h

durée 5h45 pauses comprises • spectacle en néerlandais surtitré en français
restauration possible sur place pendant le spectacle • *première en France*

mise en scène **Ivo van Hove**

avec **Barry Atsma, Jacob Derwig, Renée Fokker, Fred Goessens, Janni Goslinga, Marieke Heebink, Fedja van Huêt, Hans Kesting, Hugo Koolschijn, Hadewych Minis, Chris Nietvelt, Frieda Pittoors, Alwin Pulinx, Eelco Smits, Karina Smulders**

musiciens **Ward Deketelaere, Yves Goemaere, Hannes Nieuwlaet, Christiaan Saris, Mattijs Vanderleem**

traduction **Tom Kleijn**

dramaturgie **Bart Van den Eynde, Jan Peter Gerrits, Alexander Schreuder**

musique **Eric Sleichim**

costumes **Lies Van Assche**

scénographie et lumières **Jan Versweyveld**

vidéos **Tal Yarden**

assistant à la mise en scène **Matthias Mooij**

assistant scénographie **Ramon Huijbrechts**

assistant à la musique **Ief Spincemaille**

directeur technique **Götz Scwörer**

casting **Hans Kemna**

maquilleuses **Roswita Evenwel, David Verswijferen**

habilleuses **Inge van Den Ende, Petra Kamphuis**

soft ware video **Ryan Parteka**

technique **Tim Max van Den Broek, Sander van Elteren, Reyer Meeter, Marc Bender, Valentijn Berkhout,**

Emilel Bleeker, Karl Klomp, David Logger, Daan van Oene, Pieter Roodbeen, Dennis van Scheppinjen,

Hugo Stolwijk, Nicky Stolker, Peter Zwart, Ray Elderman, Bernie van Velzen

chargées de production **Annetje van Dijk, Edith den Hamer**

assistant de production **Gemma van Kruijsbergen**

production **Toneelgroep Amsterdam**

Spectacle créé le 17 juin 2007 au Holland Festival (Amsterdam)

coproduction Toneelgroep Amsterdam, Blindman (Bruxelles), La Monnaie (Bruxelles), Holland Festival (Amsterdam), Kaaitheater (Bruxelles), Muziektheater Transparant (Anvers)

avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-bas à Paris, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland

Les dates de *Tragédies Romaines* après le Festival d'Avignon

23 et 24 août au Theaterfestival Vlaanderen, Anvers (Belgique) ; 5 et 6 septembre au theaterfestival Nederland, Amsterdam (Pays-Bas)

Entretien avec Ivo van Hove

Pourquoi avez-vous décidé de monter ces trois pièces de Shakespeare dans la continuité ?

Ivo Van Hove : Il était nécessaire pour moi de faire un grand spectacle sur la politique et plus particulièrement sur les mécanismes qui produisent du politique. C'est dans Shakespeare que j'ai trouvé des personnages suffisamment complexes pour pouvoir parler des hommes politiques d'aujourd'hui, en particulier dans ces trois tragédies romaines. Je ne voulais pas avoir à faire à des caricatures.

Il y a quelque chose d'immuable dans le fonctionnement du politique depuis l'époque romaine ?

Oui puisque tous les hommes politiques veulent toujours transformer la société pour en créer une meilleure. Je crois que les politiciens sont toujours sincères dans leurs intentions, même Saddam Hussein qui croyait que ce qu'il faisait était la meilleure chose pour son peuple, comme le pense aussi Georges W. Bush et comme le pensent les héros de Shakespeare, Coriolan, Brutus, César ou Cléopâtre... Même s'ils peuvent se sentir incompris. En mettant en scène ces trois pièces, je crois

comme Shakespeare que nous avons parfois besoin de distance pour mieux parler de ce qui se passe sous nos yeux. Cette distance historique permet de mieux dire le contemporain. Shakespeare le pensait pour son époque, je le pense pour la mienne.

Cette sincérité du politique est selon vous, à l'origine de son engagement. Dure-t-elle ensuite ?

Comme je ne suis ni cynique ni sceptique, j'ai besoin de croire dans les êtres humains même si ce sont des hommes politiques. Bien sûr, je ne suis pas aveugle et je peux constater les erreurs quotidiennes des politiques. Brutus lui-même dans *Jules César* croit bien faire en voulant tuer César mais il fait une erreur tragique en pensant qu'un meurtre peut se justifier par de bonnes intentions.

Vous jouez les trois pièces dans l'ordre chronologique de l'Histoire qui n'est pas l'ordre chronologique de leur écriture ?

Je voulais que le public voie en effet l'évolution de l'Histoire depuis les débuts très pénibles de la démocratie dans *Coriolan*, à l'instauration d'une sorte de bipartisme dans *Jules César*, pour arriver à un monde globalisé dans *Antoine et Cléopâtre*. Sans anachronisme, il me semble que nous sommes encore dans ces problématiques, c'est pourquoi j'ai choisi une scénographie qui représente un centre de congrès, un lieu de rassemblement et de débats politiques. On voit donc sur scène des politiciens d'aujourd'hui, dans le monde d'aujourd'hui, avec des moyens de communication d'aujourd'hui.

Présenter ces pièces dans un univers contemporain vous a-t-il obligé à modifier le texte de Shakespeare ?

Non il n'y a pas de rajouts, nous avons seulement fait faire une nouvelle traduction. Par contre, j'ai pris deux décisions importantes: d'abord couper toutes les scènes de guerre et les remplacer par des moments musicaux pendant lesquels on fait le récit de ces guerres, ensuite supprimer toutes les scènes où le peuple parle pour nous concentrer sur les scènes qui ne concernent que les politiciens et leurs discours. En ce qui concerne la musique, c'est le résultat d'une commande que j'ai passée à un compositeur flamand, Eric Sleichim, avec qui je travaille pour la première fois.

Vous avez gardé les scènes d'intimité des politiques lorsqu'ils parlent avec leur famille, leurs amis ?

Bien sûr car pour moi ces scènes sont politiques. Antoine et Cléopâtre sont à la fois des êtres humains amoureux et des politiques, on ne peut séparer ces deux états qui se mêlent en eux. Shakespeare le montre très bien. C'est d'ailleurs ce qui rend les politiciens plus humains et donc proches de nous. Nous avons eu en Hollande un ministre des finances qui un jour s'est filmé dans sa chambre pour faire part de ses doutes et de ses espoirs. Il a fait comme Brutus dans son monologue.

Le personnage de Marc Antoine ne fait-il pas un choix plus personnel que politique en allant rejoindre Cléopâtre ?

C'est un choix contre la politique romaine. Les politiciens romains de l'époque faisaient de la politique comme des managers en charge d'une grande entreprise. Marc Antoine ne supporte pas cette façon de faire et il fait un choix différent pour faire autrement de la politique. Je crois qu'en France en ce moment vous êtes confronté aussi à cela avec un président qui voudrait faire de la politique autrement, en particulier par rapport aux problèmes de sa vie privée.

Le rôle des femmes ou des mères d'hommes politiques est-il présent dans *Coriolan* et *Antoine et Cléopâtre* ?

La mère de Coriolan ne peut pas ouvertement s'engager politiquement mais elle intervient toujours dans les réflexions et les choix de son fils. À la fin de la pièce elle est même capable de changer d'opinion car elle comprend qu'une évolution est nécessaire alors que son fils ne peut l'accepter. Elle est plus politique que lui dans le sens où elle accepte de voir le monde tel qu'il est et de modifier le projet politique qu'elle avait avec son fils. Quant à Cléopâtre, elle est par naissance une femme politique.

Dans votre mise en scène, des femmes jouent des rôles d'hommes. Pourquoi ?

Parce que de nos jours les femmes jouent des rôles politiques très importants. Elles font partie du personnel politique. Elles dirigent un certain nombre de gouvernements en Europe et ailleurs. On ne pouvait donc pas donner une image entièrement masculine du pouvoir politique à partir du moment où l'on inscrivait cette histoire dans le monde contemporain.

Votre spectacle s'intéresse beaucoup à la communication politique. Pensez-vous que les mots peuvent parfois être plus forts que les actes ?

Les mots peuvent tuer en politique. Il faut s'en méfier mais ils sont aussi le meilleur moyen de porter un message, une espérance et un projet. Brutus et Coriolan sont de ce point de vue de grands rhéteurs. Cela étant, Coriolan dit toujours sa vérité et ne masque rien, Brutus est plus dans la stratégie et doit parfois dissimuler. Marc Antoine, lui, parle avec son cœur. Quand on voit les trois pièces ensemble, on a comme une encyclopédie des différentes formes du langage politique. C'est fascinant !

Avec ces trois pièces de Shakespeare, peut-on parler d'une réflexion sur la démocratie ?

Shakespeare parle de ce qui fut le début de ce que nous appelons la démocratie, un système où le peuple peut se faire entendre. Le problème de Coriolan est justement de refuser toute participation à la plèbe et il en mourra. Ce refus est lié à sa peur du populisme qui peut tenter les représentants du peuple. Brutus tue César par peur de la dictature. Si Shakespeare ne parle pas directement de la démocratie, il donne une grande importance au débat sur la place du peuple dans le système politique.

Votre spectacle s'intéresse-t-il à la manipulation de masse que certains considèrent comme intrinsèque à la démocratie ?

Je n'ai pas voulu porter de jugement moral sur la démocratie. Je ne crois pas que le théâtre soit là pour ça, je n'ai pas à apporter de réponse, seulement à poser des questions. C'est ce que nous faisons à la fin du spectacle où nous listons toute une série de questions adressées au public. Nous sommes dans un laboratoire de recherche et non dans un congrès de parti politique. On examine en détail le fonctionnement du système à partir des hommes qui le font fonctionner, on ne les juge pas.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

Ivo van Hove

Né en Belgique en 1958, Ivo van Hove met en scène ses propres textes à partir de 1981 avant de devenir directeur artistique de différentes troupes de théâtre (AKT, AKT-Vertikaal, De Tijd). En 1990, il devient directeur du Zuidelijk Toneel qu'il quitte en 2001 pour devenir directeur du Toneelgroep Amsterdam. Ses mises en scène sont jouées au festival d'Édimbourg, à la Biennale de Venise, au Holland Festival (dont il est directeur artistique de 1997 à 2004) et à Hambourg, Lisbonne, Vérone, Hanovre, Porto, Rome, Créteil, Stuttgart et New York. Il met en scène plus de 60 pièces, traversant les univers de Shakespeare (Othello, La Mégère apprivoisée, Hamlet, Macbeth, Roméo et Juliette...), Marguerite Duras, Bernard-Marie Koltès, Maxime Gorki, Frank Wedekind, Eugene O'Neill, Sophocle, Euripide, Albert Camus, Tennessee Williams, Tony Kushner, John Cassavetes..., cherchant dans les œuvres classiques autant que contemporaines ce qui parle à notre époque, ce qui peut répondre à nos questionnements immédiats ou intemporels. Il est professeur au Conservatoire d'Anvers depuis 1984 et s'est aussi intéressé à l'opéra en présentant Lulu d'Alban Berg en 1999, puis L'Affaire Macropoulos de Leoš Janáček, Iolanta de Tchaïkovski et L'Anneau des Nibelungen en 2006-2008.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.